

Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne

LE FILET



DU PÊCHEUR



N° 31 - 2 ème TRIMESTRE 1989 - C.P.P.A.P. n° 66 236 - ISSN-0758 1564 - LA SEYNE S/MER

Page 1-2	- <u>EDITORIAL</u> -	Marie-Magdeliene GEORGES
- 3 à 7	≤ <u>NOS CONFERENCES</u> -	
	" Floralties d'Ollioules et d'Ailleurs "	Etienne COLONNA
	" DEUX ALLEMAGNES-DEUX BERLINS-UNE POLOGNE "	Fernande NEAUD
	" JEANE EYRE ou CHARLOTTE BRONTEE "	Aimée DONATI
8	- <u>ILLUSTRATION</u> -	
	" Le Blason de BOLLENE-VESUBIE "	Photocopie d'un original
9 à II	- <u>SORTIE DE PRINTEMPS</u> -	
	" Les Trois Vallées "	Marcelle et Paul AMEDRO
12	- <u>LA PAGE DU LECTEUR</u> -	
	" Anecdote "	Pierre MIRABEAU
	Ramarques	Maris-Magdeleine GEORGES
13	- <u>COMMUNIQUES</u> -	
	-Distinctions Palmes Acadé-ques . et Médailles du M.D. F.	Marthe BAUDESSEAU
14-15	- <u>POËME</u> -	
	" A Trianon "	Marie-Rose DUPORT
16 à 18	- <u>J.Etienne PORTALIS</u> -	Marie-Magdeleine GEORGES
	Rédacteur du Code Civil	
19	- <u>Compte-rendu VAR-MATIN-</u>	
20	- <u>NOS PEINES</u> -	

PRSIDENTE DE LA SOCIETE	:	Fernande NEAUD
DIRECTRICE DE LA PUBLICATION	:	Marie-Magdeleine GEORGES
REDACTRICE EN CHEF-DECORATRICE	:	Marthe BAUDESSEAU

EDITORIAL

Marie-Magdeleine GEORGES

Malgré la parution , exceptionnellement en Mai, de notre bulletin pour le 40 ème anniversaire de notre société, nous n'avons pas voulu vous priver de notre édition d'été; elle paraît cependant un peu plus tard, nous vous prions de nous en excuser.

Le 40 ème anniversaire des "Amis de La Seyne Ancienne et Moderne " a été célébré avec faste en présence d'un public excessivement dense. La salle G. Apollinaire s'est avérée trop exigüe et ceux qui n'ont pu assister au spectacle l'ont amèrement regretté.

Celui-ci était très varié et l'intérêt du public n'a jamais faibli depuis le conte charmant des santons par les enfants costumés de l'école T. Merle jusqu'au brillant concert de l'école municipale de musique qui a clôturé la soirée; le public a pu apprécier des poèmes évoquant avec chaleur notre terroir et qui furent déclamés avec une profonde et touchante émotion par Marcel Guilhon; les danseurs de l'école Appfel qui ont présenté une chorégraphie moderne, très rythmée; André Mairal qui a captivé l'auditoire en racontant, avec le talent qu'on lui connaît un extrait de "REGAIN " de Giono.

Roger BASCHIERI, en tant que "le plus ancien membre et fondateur " a eu l'honneur de présider cette soirée, il a fait un rappel de toutes les activités de la société jusqu'à l'époque actuelle et a terminé son discours par la lecture d'un poème écrit par Mme Marcelle Fraysse-Ribet, à l'occasion du 25 ème anniversaire de la société.

Etaients présents, outre les membres habitués, mais également des membres qui pour des raisons personnelles n'avaient pu assister depuis longtemps à nos activités; ainsi, parmi les plus remarquables : le Père Bouvet, fondateur de la société, M. Jacques Besson, ancien président, messieurs Respaud et Quiviger, adjoints à la Culture. La soirée s'est terminée dans le hall d'entrée, fleuri de magnifiques arums offerts par Mme Navatel, par un apéritif amical. Une soirée de fête qui restera gravée dans les mémoires de tous.

Nous avons noté avec plaisir, parmi le public, la présence de nombreux jeunes, attirés par le spectacle des enfants des diverses écoles. Tous sont restés jusqu'à la fin du spectacle. Ainsi la société était bien symbolisée par des spectateurs du jour puisqu'étaient réunis dans une même joie de fête " LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE ".

Habituellement, sommes-nous une société ouverte aux personnes âgées plus qu'aux jeunes , une société des Amis de La Seyne plus ancienne que moderne ,? Lorsqu'on fait un tour d'horizon dans la salle de conférences, on serait tenté de répondre par l'affirmative; lorsqu'on consulte la liste des membres, on y découvre un petit souffle de jeunesse, mais si faible, hélas !. Sommes-nous une société sclérosée ou faut-il se demander si les jeunes gens n'éprouvent aucun intérêt par les choses du passé ?.

La culture du terroir, est-ce l'affaire des vieux et de quelques scolaires dirigés par leurs maîtres ?.

Je dirais, avec une pointe d'amertume tout de même, qu'en cette année où nous fêtons le bicentenaire de la Révolution, il me semble que nous glorifions la révolution des valeurs; en stimulant l'abolition de la Bastille, n'avons-nous pas sanctifié l'abolitions des valeurs ?, et n'allons-nous pas vers une décadence culturelle au sens large du terme ?. Dois-je en établir la liste ?;

Nous en sommes tous conscients : dégradation des relations humaines (je pense entre autre à ces walkmann qui s'interposent entre deux personnes, interdisant tout contact direct, tel le mur de Berlin ...), désintégration de la famille qui se réduit même plus au père, à la mère et aux enfants; le terme même de "famille " risque de disparaître de notre langage (beaucoup d'enfants ne connaissent seulement pas le nom de leurs grands-parents)· indifférence totale pour ce qui est des grandes fêtes, des traditions; bannissement de la politesse, de la correction envers les autres, du respect des autres et de soi-même; mépris de la littérature ou de la musique ancienne...

Bien sûr, chaque époque a eu ses anciens pour dire : " de mon temps!¹ ...Mais en 1989, ne sommes-nous pas arrivés au bord du goufre ?, l'humanité ne court-elle pas au suicide ?.

Car ce qui me paraît le plus grave c'est la perte d'identité de la génération montante. Elle semble avoir le goût du "déguisement ". je m'explique : pour se faire une place au soleil dans la chanson, il est de bon ton de chanter anglais ou américain, le français étant considéré comme sans valeur; la littérature et le langage subissent le même sort, ils sont truffés d'expressions " outre-manche "; quant à la mode arborée par les jeunes, elle n'est pas française, c'est une copie de l'ailleurs; la drogue enfin permet mieux que tout le reste de se situer ailleurs.

Il semble que l'on n'est plus bien chez soi et qu'il est honteux de paraître soi-même, qu'il est ridicule de paraître attaché à des valeurs territoriales, encore plus nationales , de toute façon (pourrait-on encore parler de patriotisme ? tout au plus de chauvinisme ...)

La société nouvelle cache sa propre figure et joue sur tous les plans à ressembler aux étrangers et à s'ignorer elle-même jusque dans ses racines.

Eh bien, tant pis, quitte à jouer, nous aussi, un autre rôle étranger, celui de Don Quichotte, nous défendrons sans faiblir les institutions de nos ancêtres, les valeurs éternelles qui font un pays, qu'une civilisation ne risque pas de disparaître. Notre enthousiasme vaincra les blasés du XXème siècle. Notre société, qui a pour but de conserver et faire revivre les choses du Passé, détient la même responsabilité que les vestales romaines : entretenir le feu sacré.

Notre bulletin du "FILET DU PECHEUR " est notre flambeau; quarante ans après sa création, notre Société peut s'ennorgueillir d'être toujours animée d'une vigueur créatrice qui nous conduira sûrement sur les chemins de l'Avenir,

COMMEMORATION

Le II juillet 1944, les Seynois n'ont pas oublié de commémorer dans leur coeur le triste anniversaire de la catastrophe de l'émissaire commun. Rappelons que cet émissaire commun à La Seyne et à Toulon n'était pas achevé au moment des bombardements allemands pendant la dernière guerre et, malgré les conseils de prudence et les avertissements de M. PEIRE, géomètre, le nécessaire n'avait pas été fait par les autorités pour qu'aucun incident ne se produise quand les Seynois s'y réfugiaient.

Hélàs ce qui était prévisible arriva. La fin d'un bombardement poussa la population réfugiée hors de l'émissaire, mais simultanément une nouvelle alerte retentit aussitôt, ceux qui étaient sortis voulurent rentrer, alors que les autres se dirigeaient vers la sortie.

Une bousculade monstre s'ensuivit, la panique s'empara de la foule; des gens eurent des malaises, plusieurs moururent étouffés ou piétinés, car il n'y avait aucune autre sortie en dehors de l'entrée.

Ce drame local marqua profondément les Seynois dont plusieurs ont perdu des membres de leur famille.

N O S C O N F E R E N C E S

LUNDI 20 FEVRIER 89 : " FLORALIES D'OLLIOULES et d'AILLEURS "

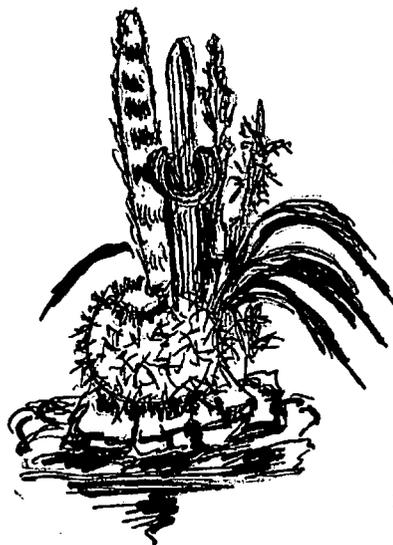
Montage audio-visuel

Par Etienne COLONNA de l'ACADEMIE du VAR

C'est le titre alléchant que nous a proposé Etienne COLONNA, SecrétaireGénéral de l'Académie du Var. ce fut aussi l'occasion, pour notre Sociétéd'étreonner les nouvelles installations de la Salle G. APOLLINAIRE rendu plus fonctionnelle et plus confortable.

Le présentateur proposa trois montages de 100 diapositives chacun, consacrés, l'un aux Florales 1988 d'OLLIOULES, l'autre au célèbre Jardin exotique de MONACO et le troisième, au Parc Floral de la SOURCE à ORLEANS. Pour le ravissement des yeux et des oreilles, ce furent de belles images à faire rêver, accompagnées par des musiques adaptées à leurs sujets.

Les dernières Florales d'OLLIOULES furent parfaitement restituées pour le plaisir de ceux qui les avaient déjà vues et pour la résolution de ceux qui souhaiteraient découvrir les prochaines en 1989. Ne pouvant tout citer, signalons cependant les admirables présentations florales, ainsi que les surprenants décors réalisés avec goût, en particulier la miniscule chapelle bien campée sur un terrain fleuri.



Le JARDIN EXOTIQUE de MONACO accroché au flanc de la colline qui domine la ville, présente une variété extraordinaire de plantes grasses, de cactées, d'eyphorbes, d'agaves et ... de "Coussins de belles-Mères ". Il faut savoir que l'Amérique est la patrie d'origine de toutes les cactées. la renommée internationale de ce jardin vous invite donc à le visiter.

A O R L E A N S

Le parc de La SOURCE acquit en 1967 la notoriété internationale par les Foralies présentées durant six mois. Ses 35 ha de bois, de sous-bois, de parterres, d'allées, de tonnelles, de bassins abritant une volière et un zoo.

Le LOIRET, le plus petit affluent de la LOIRE avec ses 13 Km, y prend sa source et attire des canards, des cygnes, des flamands roses, des hérons. Ce magnifique Parc apprend, par son dépliant riche de nombreux renseignements, les variétés florales visibles chaque saison et même chaque mois. Là aussi, un site remarquable à découvrir.

En résumé, ce fut une séance particulièrement réussie par la profusion et la beauté des images soutenues par des musiques bien choisies.



LUNDI 20 Mars 1989 : "DEUX ALLEMAGNES-DEUX BERLINS-UNE POLOGNE"

Par Fernande NEAUD, Directrice d'école honoraire.

Bavière, Saxe, Wutemberg gardent la marque de la grande période romantique des XVIII et XIX ème siècles. Rois et princes accueillaien, protégeaien écrivains, artistes, compositeurs. Palais, églises, théâtres restent les témoins de l'Art baroque.

R F A : A NUREMBERG, véritable trésor de l'Empire allemand, les antiques remparts restaurés établissent la puissance des Burgraves. Le château rappelle que le nouvel empereur y tenait sa première Diète. Albert Dürer, né à Nuremberg, repose dans la nécropole St Jean.

A BAYREUTH, la margrave Wilhelmine fit construire un opéra, bijou de l'architecture baroque, à l'intérieur d'une fabuleuse richesse.

A WAHNFRED, la " Maison de la Paix ", Richard Wagner modifia complètement la conception de l'opéra traditionnel. Sa concécration prit une dimension internationale grâce au mécénat de Louis II.

Il repose avec sa femme Cosima Liszt sous une simple dalle tapissée de lierre.

Qui ne rêve d'une croisière sur le Rhin de Mayence à Coblenche ou Cologne ?. Sur les hauteurs, les vignobles s'étagent et les bourgs en ruines dominent le fleuve. La route de l'or immortalisée par Wagner prend toute son ampleur romantique au passage du légendaire rocher de la Lorelei.

R D A : A EISENACH, ville natale de J.S. Bach, La Wartburg, résidence des Landgraves, inspira Wagner pour son opéra " Tannhauser ". Luther trouva asile dans la forteresse et y traduisit le "Nouveau testament ".

ERFURT, avec son université, le pont des épiciers, la place du marché, les maisons patriciennes du XVI ème, garde la marque de son ère de prospérité du Moyen-Age.

WEIMAR conserve l'empreinte de GOETHE qui y a vécu de 1792 à sa mort, des grands drames de SCHILLER, des chefs d'orchestre LISZT et STRAUSS ; . Un urbanisme audacieux qui ne manque pas d'harmonie, c'est LEIPZIG, aujourd'hui édifié sur les ruines de la dernières guerre. Wagner y est né, J.S. Bach y est inhumé dans l'église de St Thomas où il fut maître de chapelle.

B E R L I N

A Berlin, ancienne capitale de la Prusse, la réalité demeure douloureuse. De chaque côté de la Porte de BRANDEBOURG, des groupes viennent se saluer, rêvant de la suppression du mur, de rencontres fraternelles. Tout le centre historique se situe en secteur oriental : palais fastueux, université Humboldt, théâtres, musées dont le merveilleux musée de PERGAME sur la Spree.



La Porte de BRANDEBOURG

A POTSDAM, le Sans Souci, Versailles de Frédéric de Prusse, fut la résidence préférée du monarque.

A CECILIENHOF furent signés les accords de 1945 pour remodeler l'Europe sous l'égide des Américains, Soviétiques et Anglais.
Le monument de TREPTOV fut érigé à la mémoire des combattants soviétiques tombés pendant la bataille de Berlin.

DRESDE, une des plus belles cités baroques de l'Europe a été surnommée " la Florence de l'Elbe " pour la richesse de ses monuments et dans le Zwinger, la galerie Semper abritant les chefs d'oeuvre de la renaissance.

P O L O G N E

L'état polonais est né à la fin du 9^{ème} siècle entre Oder et Vistule.
POZNAN, sur les rives de la Warta, ses demeures Renaissance, son hôtel de ville, oeuvre de Quadro, doit son renom à sa foire internationale. Dans la vieille ville de TORUM, la maison natale de COPERNIC rappelle les travaux du célèbre astronome qui ébranla les fondements de la science de son époque.

Tout près de Varsovie, à ZELAZOWA WOLA naquit Frédéric CHOPIN, le génial compositeur, dans une blanche demeure nichée dans un parc.

VARSOVIE, symbole du patriotisme et de la volonté de survivre s'accommode des ensembles modernes et des vieux quartiers reconstruits dans leur style d'origine château royal, maisons du vieux marché, palais des derniers rois. Un monument sobre et dépouillé commémore l'incendie du Ghetto et les tentatives d'anéantissement d'une race.

Mais c'est à AUSCHWITZ où 4 millions d'êtres humains périrent que la réalité traduit au-delà du possible la barbarie nazie.

CRACOVIE, ancienne capitale, miraculeusement épargnée, ville musée, perle parmi les vieilles villes d'Europe, figure sur la liste du patrimoine culturel mondial avec sa barbacane, l'église N Dame, la halle aux draps, l'université et sur la butte de Wawel le Château Royal et la cathédrale où officia le cardinal Wojtylia devenu le Pape Jean Paul II.

Mondialement connue et vénérée, la vierge NOIRE de CZESTOKOWA attire des milliers de pèlerins venus prier dans le monastère des Paulins fondé en 1362. La VIERGE NOIRE à la joue balafmée, symbole des souffrances du peuple polonais, présente à la ferveur de l'assistance son fils bien-aimé. Leurs costumes sont constellés de pierres précieuses.

A WIEELICKA, une mine de sel, pas comme les autres, encore en exploitation draine une foule de visiteurs. de galerie en salle, on découvre avec émerveillement des sculptures en sel qui font de l'itinéraire un musée surprenant.

La POLOGNE est une vieille nation au glorieux et douloureux passé, au difficile présent, d'une surprenante richesse comme la musique de Chopin.



LE Château Royal à VARSOVIE

LUNDI 17 AVRIL 1989 : " JANE EYRE ou CHARLOTTE BRONTËE "

évocation littéraire par Aimée DONATI

de la société des poètes de France.

On nous a conté dernièrement une histoire rassurante, rafraîchissante, romantique à souhaits : "Jane Eyre ou Charlotte Brontëe " Ce titre pour souligner l'analogie des deux personnages.

En fait le début seulement retrace la vie de Charlotte : fille de pasteur, très tôt orpheline, élevée dans un pensionnat plein de rigueur, puis gouvernante. Là, s'arrête les similitudes, ensuite, seule l'imagination de l'auteur a galopé dans les régions les plus romanesques pour la grande joie du lecteur.

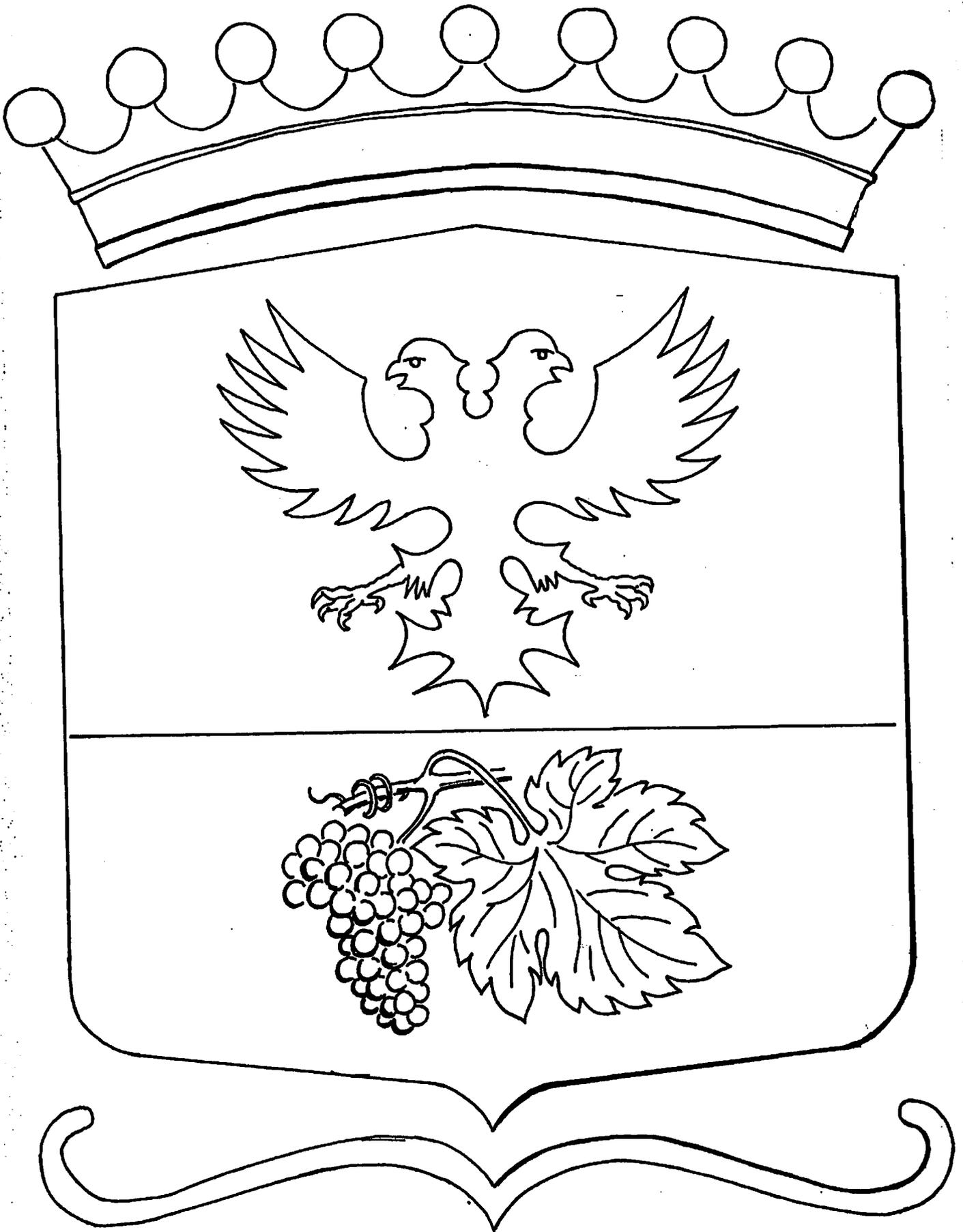
La conférence était divisée en trois parties :

- brève narration de l'intrigue,
- étude des caractères,
- lecture de quelques descriptions et dialogues.

Ainsi exposé chacun pouvait retrouver ou avoir l'idée de ce livre fascinant, qui a enchanté des générations.

Le matérialisme, le réalisme parfois le plus choquant qui a envahi notre littérature, les mots grossiers auxquels nos meilleurs écrivains actuels se croient obligés de souscrire, sont parfois si déprimants que nous sommes heureux de respirer l'air pur et réconfortant de ces exquis romans du 19^e siècle qui ont ravi nos aînés et nous enchantent encore.





LES Armes de BOLLENE-VESUBIE
semblent avoir conservé l'Aigle Impérial Autrichien.
Pourtant NAPOLEON III, par le Traité de TURIN
reçecait en 1860 , NICE et LA SAVOIE pour
l'aide à chasser les Autrichiens du Nord de l'Italie.

LE BLEBISCITE organisé pour s'assurer l'accord des habitants fut triomphal :
25 743 OUI contre 260 NON !

S O R T I E D E P R I N T E M P S

LES TROIS VALLEES : VESUBIE-TINEE-VAR (Alpes Maritimes)

On nous avait promis de l'agréable, ce fut tout bonnement... du superbe que nous offrit cette excursion, placée sous l'égide de notre présidente et guide Mlle Fernande NEAUD;

En ce dimanche 7 Mai 1989, 54 personnes, toutes des "AMIS de LA SEYNE" avaient pris place, dès 6h30, dans l'autocar qui devait nous conduire, en premier lieu, et par un temps brumeux, au point d'origine de notre excursion : la commune de Saint-Laurent-du-Var.

Cette première partie de notre voyage fut agrémentée par un arrêt-café au petit village de Gonfaron, célèbre par sa légende de l'Âne-Volant ", et dont M. Louis Baudoin, premier président de notre Société et Historien, tira le sujet de l'un de ses ouvrages. Malgré nos valeureux efforts et les risques de torticolis, notre oeil exercé ne put, hélas, percer l'épaisse voûte de brume, nous privant ainsi de la vision de l'âne, bien proche pourtant, d'aucuns m'ayant confié avoir ouï, dans l'air humide de ce matin de mai...quelque froissement d'aile bien évocateur !.

Après avoir contourné le Massif des Maures, riche en pins, chênes-lièges et châtaigniers, et posé au passage un triste regard sur les vestiges du barrage de Malpasset, de sinistre mémoire, nous atteignons le Massif de l'Estérel, traversant une région au climat particulièrement propice aux cultures fruitière, maraîchère, mais surtout florale. Sous un soleil encore timide, mais présent, nous (re)découvrons la "Grande Bleue" aux abords de Cannes et plongeons un regard, cette fois admiratif, à hauteur d'Antibes, dans les eaux calmes de la fameuse "Baie des Anges ".

Nouvelle halte à St-Laurent-du-Var, point de départ de notre excursion, puis remontée du cours du Var jusqu'à PLAN du VAR (alt.141). Là s'annonce la basse vallée de la Vésubie, aux nombreuses gorges aux parois verticales, qui nous permet d'accéder, par St-Jean-la-rivière, à la vallée moyenne et de gagner le village de LANTOSQUE (alt 449), curieusement perché sur une arête rocheuse.

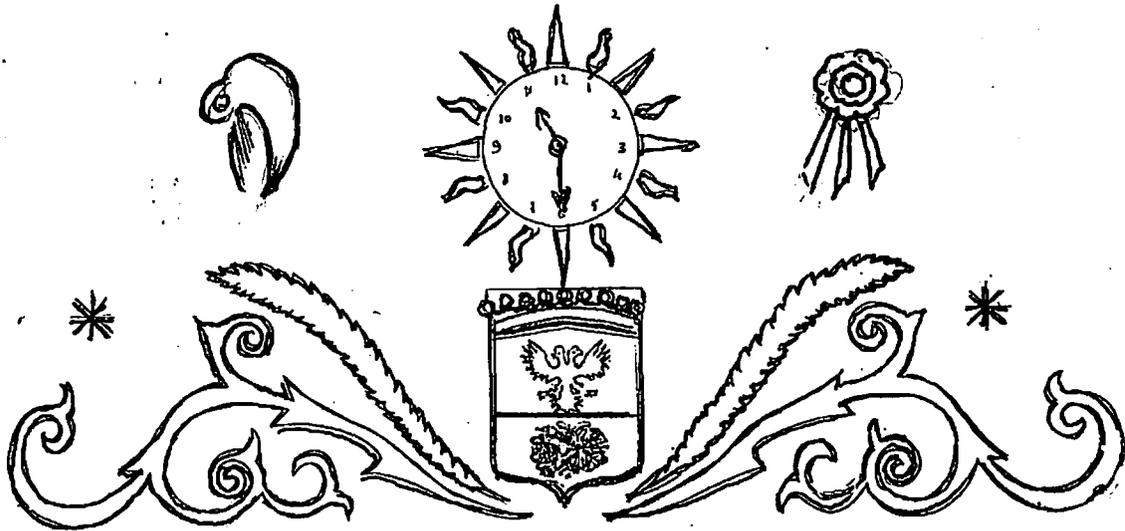
Quittant ,pour un temps, le cours de la Vésubie et prenant la route de TURINI, nous traversons la splendide forêt de châtaigniers, du même nom, et atteignons vers 10Heures LA BOLLENE-VESUBIE où nous sont promis les délices de la table... après la visite du site.

LA BOLLENE-VESUBIE (alt. 690) dont l'origine remonte à 1500, charmante station sise au milieu des châtaigniers, dénombre en période estivale 147 âmes. Elle demeure très imprégnée de l'influence italienne (cérémonie de l'annexion à la France le 14 juin 1860) et la visite de cette station devait se révéler des plus pittoresques...

Nous voici Place Cassini, du nom du célèbre astronome italien (1625-1712), premier directeur de l'Observatoire de Paris. La douce sérénité naturelle du lieu, à laquelle s'allie le gai murmure d'une majestueuse fontaine nous incite à la promenade...



Signalons au passage l'imposante façade de la mairie où se côtoient l'aigle, symbole de l'occupation autrichienne, et les emblèmes de la Révolution française.



Visitions l'église St-Laurent... C'est une construction au style baroque, achevée en 1725 et dont l'horloge du clocher date, elle, de 1763. A l'intérieur nous sommes impressionnés, dès l'abord, par le plafond en trompe-l'oeil, datant du début du 20^e s., puis par les nombreux tableaux et panneaux des 15^e, 16^e, et 17^e s.

Les divers contacts, des plus cordiaux, avec les habitants du lieu nous révèlent, entre autres, l'existence d'une maison ayant vécu la Révolution.!

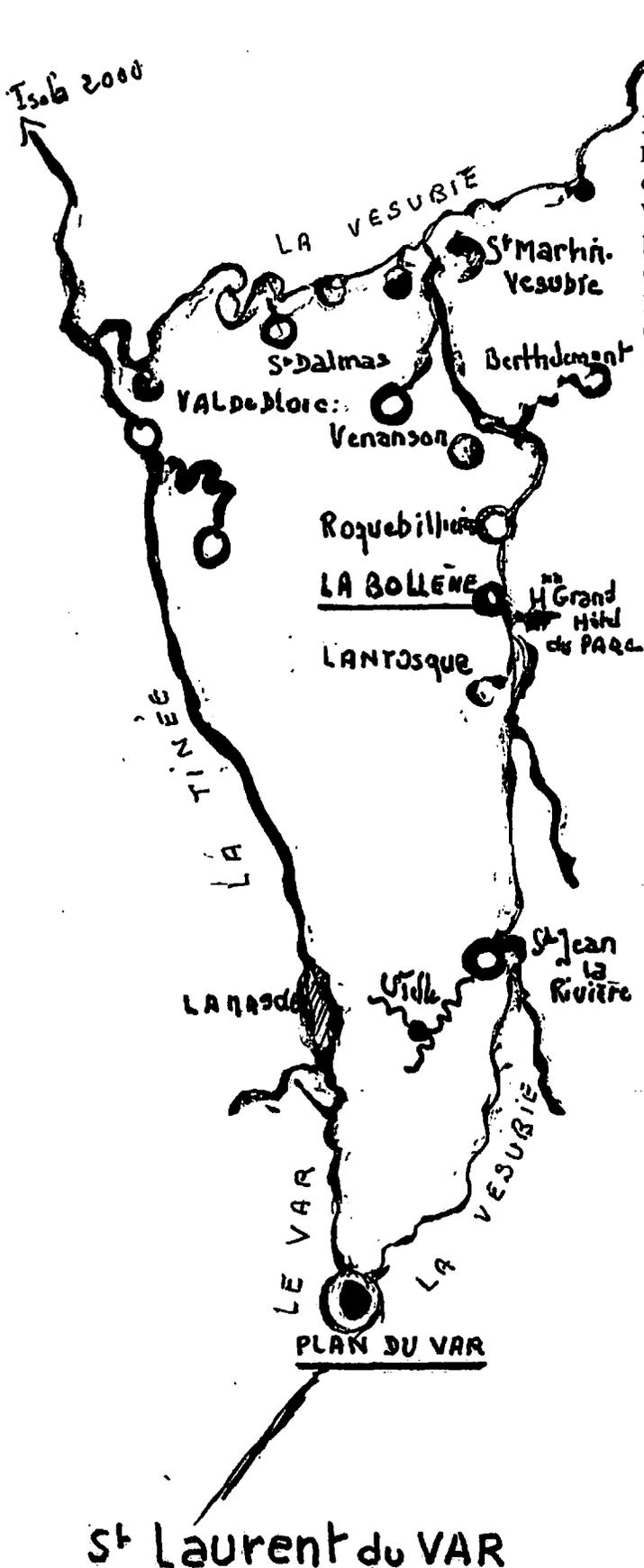
Vers 12H enfin, moment tant attendu, la table du Restaurant de l'Hôtel du Parc nous accueille pour un plantureux repas, dont la qualité et l'abondance des mets devaient satisfaire, au-delà de toute espérance, nos appétits particulièrement aiguisés par une matinée toute chargée d'émotions et par l'ambiance de chaude convivialité qui présidait à ces "festivités", il faut bien dire...copieusement arrosées! Et n'allez pas penser qu'on n'y but... que de l'eau !.

„Ce fut, pour sûr, à s'en ...crever la panse !
Grands crus à volonté, honni... qui mal y pense !
Si, empêchés vous fûtes, point de regret...allons,
Sûr, Monsieur Jouvenceau cédera le filon !. "

Il est 14 h30, d'un pas parfois mal assuré, nous regagnons notre autocar, qui, rebroussant chemin, nous permet de rejoindre la vallée et d'atteindre bientôt, par ROQUEBILLIERE, St-MARTIN de VESUBIE.

St-MARTIN-de-VESUBIE (alt. 960) où commence, pour nous la haute vallée est une agréable station d'été, allongée sur une arête rocheuse, entourée de hauts sommets, et qui, par le renom de son grand centre d'alpinisme, a acquis le surnom de " Suisse niçoise ". A noter également la proche station thermale de BERTHEMONT-les-Bains à l'eau sulfureuse.

La visite de St-Martin de Vésubie se révèle aussi d'un grand intérêt... Citons, la Place de la Frairie, en terrasse au dessus du torrent de la Madone de Fenestre, et offrant une magnifique vue sur le village de VENANSON; la rue du docteur Cagnoli très pittoresque avec, au milieu, son petit canal; les nombreuses maisons à arcades et, enfin, l'église du 12°S.. Cette église, dont la terrasse nous permet également un joli point de vue sur Venanson, comporte, en son intérieur, un autel du Rosaire en bois sculpté du 17° s. et une statue en bois de la Vierge du 13°s, objet de pèlerinage.



La route du Col St-Martin (alt 1500) et principal lieu de séjour de la Haute-Vallée) devait nous permettre de gagner la Vallée de la Tinée par le Valdeblorc (val des pleurs), avec passage à St DALMAS. nous pûmes à loisir apprécier, entre autres, durant ce parcours très capricieux, la grande dextérité de notre chauffeur, René, à négocier les nombreux virages et lacets, tous des plus prononcés.

La descente de la vallée, sous un soleil dans l'ensemble voilé, nous offre une alternance de gorges et de bassins aux paysages de pâturages, de forêts de châtaigniers et de sapins et aux pittoresques villages.

Après un arrêt-détente à LA Mascla, confluent de La Tinée et du Var, nous retrouvons PLAN-du-VAR, terme de notre excursions.

C'est enfin, vers 20 heures que LA SEYNE nous accueille, un tant soit peu fatigués par ce parcours de 480 Km, mais surtout enchantés de cette journée très riches d'émotions et de relations amicales.

Bravo et Merci aux Organisateur !

Compte-rendu réalisé par deux " jeunes étrangers ", mais néanmoins " AMIS de LA SEYNE ", deux volontaires désignés d'office et... vos dévoués serviteurs, sous le regard éclairé de Marthe BAUDESSEAU.

Marcelle et Paul AMEDRO.

LA PAGE DU LECTEUR

En cette année 1989 où l'on ne parle que de Bicentenaire de Révolution et de Révolutionnaires, je voudrais vous raconter une anecdote qui s'est passée à La Seyne peu avant 1920, autour du plus connu des Révolutionnaires : ROBESPIERRE.

La Municipalité de La Seyne avait décidée à cette époque de rebaptiser certaines artères de la commune. Quelques noms célèbres devaient être honorés, parmi ceux-là, celui de Robespierre.

Un Conseiller Municipal M. Garaud qui avait la plaisanterie facile a proposé avec beaucoup d'humour de donner à la Rue Beaussier (ruelle perpendiculaire à la rue Jacques Laurent et qui prolonge la rue Isnard jusqu'à la Place Galiléé) le nom de célèbre Jacobin. Cette ruelle tortueuse d'ailleurs, par temps de mistral était un vrai coupe-gorge, elle porterait bien son nom.!. La proposition fut adoptée par le Conseil Municipal qui n'y vit rien de drôle sur l'instant...

Mais, M. Garaud riait sous cape de la bonne farce qu'il venait de jouer à une famille qui habitait cette rue et avec laquelle, il était bien ami; cette famille c'était la mienne;, elle porte le nom de l'illustre Mirabeau.

C'est ainsi que jusqu'à la disparition de mes parents, le facteur dut livrer, pendant une quarantaine d'années des missives ainsi libellées :

Monsieur Paul MIRABEAU
Rue Robespierre

LA SEYNE S/MER

C'était un brin cocasse, non? ce clin d'oeil à l'Histoire !.

Pierre MIRABEAU

REMARQUES : Si Robespierre a laissé un souvenir remarquable comme Député du Tiers-Etat, il n'en reste pas moins d'un criminel de grande envergure malgré tout.

Cependant, le Comte de Mirabeau, tout noble qu'il était de par sa naissance, fut bien aussi un grand Député du Tiers-Etat. Il défendit comme un forcené la cause des opprimés et ses mains ne sont pas souillées du sang de ses opposants. De plus, il est Provençal de souche; mais la Provence fière de cette illustre naissance a honoré sa mémoire par l'édification de statues, en donnant son nom à des artères, à un Hôtel... La Seyne, seule semble renier cet enfant du terroir dont elle n'a pas pourtant à rougir.

Il y bien sans doute un lapsus dans la dénomination des artères. En cette année où nous célébrons fastueusement le bicentenaire de la Révolution, pourquoi ne pas pallier à cette lourde carence ?

Messieurs du Conseil Municipal, songez-y !

Marie-Magdeleine GEORGES.

COMMUNIQUES



DISTINCTIONS DANS L'ORDRE DES PALMES ACADEMIQUES

Dans le cadre champêtre de l'école Marcel Pagnol, le jeudi 18 Mai à 18 heures, le président et les membres du bureau des délégués départementaux de l'Education nationale conviaient les chefs d'établissement des écoles primaires et maternelles de la ville à une sympathique remise de décorations;

Cette manifestation fut placée sous la présidence de Mme Budillon, inspectrice des écoles maternelles, de M. Fulpin, inspecteur départemental, en présence de M. Respaud, adjoint à l'Education Nationale.

Furent honorés au cours de cette remise de distinctions :

- M. Etienne SIMON, diplômé d'honneur des DDEN.
- Mme RAVESTEIN, chevalier dans l'ordre des Palmes Académiques.
- Mlle NEAUD, officier dans l'ordre des Palmes Académiques.
- M. MIRAGLIO, officier dans l'ordre des Palmes Académiques.

Nous offrons toutes nos félicitations à ces membres de notre société pour ces distinctions amplement méritées.

Nous, n'oublions pas de remercier M. FULPIN, Inspecteur, M. L'HUILLIER, président et M. GRISOUL, secrétaire, pour l'appui apporté à l'obtention de ces récompenses (tous trois sont membres des " Amis de la Seyne ").

Nous apprenons également que M. Edmond CHRISTOL, de l'Académie du Var, a été promu Chevalier dans l'ordre des Palmes Académiques. Cette distinction lui a été remise à TOULON, ville où il réside depuis longtemps.

Membre de notre Société, M. CHRISTOL a formé des générations de techniciens aux chantiers navals de LA SEYNE. Cette décoration couronne une carrière vouée à l'enseignement et nous en sommes très heureux pour lui.



LE COURAGE ET LE DEVOUEMENT FRANCAIS

par l'intermédiaire de M. Pierre BALLON
Président, délégué départemental du M.D.F.

- a récompensé Mme Marie-Rose DUPORT, de l'académie du Var, en lui décernant la Croix de Vermeil au titre des "Arts et des Lettres ".

- d'autre part Mme LEROY-ROLLET, résidant à Roquebrune C/Martin, membre de notre Société a reçu la Médaille d'Argent pour " services rendus à la collectivité humaine ", au titre du "Courage et du Dévouement ".

Nous sommes fiers de ces distinctions , et présentons à toutes deux, nos plus amicales et chaleureuses félicitations .

Marthe BAUDESSEAU



POÈME

A TRIANON

(5 OCTOBRE 1789)

*

I.- LA FIN D'UN RÉGIME

L'Ancien Régime ici jetait ses derniers feux,
Le Ciel de Trianon voyait l'ombre s'étendre,
Au Temple de l'Amour, gardien de doux aveux,
L'Eros de Bouchardonn, pensif, semblait attendre...

Les oiseaux près des nids avaient cessé leur chant...
Blottis dans le feuillage en cette paix sereine
Comme à chaque vesprée à l'heure du Couchant,
En silence ils guettaient leur jeune Souveraine.

Songeuse elle apparut dans son charme infini
Avec sa robe rose et son fichu vert pâle
Mais de tristes pensers sur son front embruni
Eteignaient son regard dans la lumière opale.

Les chiens sous le couvert suspendaient leurs abois...
Seul le flot murmurant et pur de la cascade
Retentissait plaintif à travers le sous-bois
Répercutant l'écho, de la bruyère au cadé.

Près du vieux pont rustique où coulait le ruisseau
Les feuilles dans leur chute au rythme monotone,
Recouvraient du bosquet l'idyllique berceau
Sous les tièdes rayons du soleil de l'Automne.

Déjà sonnait le glas de ce Temps révolu
Qui venait abriter dans le parc séculaire,
Les derniers soubresauts du Pouvoir absolu,
loin de la Capitale où grondait la colère.

lourde était l'atmosphère et sourdes les rumeurs,
Prélude inquiétant de prochaines batailles.
Tandis qu'au loin montaient les confuses clameurs
Du Peuple de Paris qui marchait sur Versailles !...

* Dernier séjour de Marie-Antoinette
à TRIANON



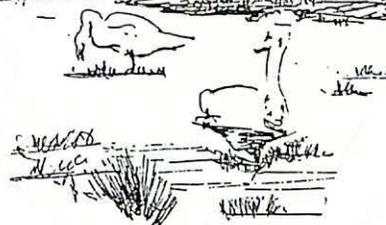
Par Marie-Rose DUPORT

Grand Prix de l'Académie " La Fleur des Neiges "



II.- LA REVOLUTION EN MARCHE

La Misère aiguisait ses griffes de vautour
Sur les esprits ouverts aux Encyclopédistes,
De clochers en beffrois, la révolte alentour,
Gagnait les Paysans, les Bourgeois, les Artistes...



La Révolution semblait marquer la fin
D'une Société soumise à l'arbitraire
Et nul ne connaîtrait l'injustice ou la faim
Avec les " Droits de l'Homme " et la réforme agraire !.

Fief de l'Absolutisme et de la Royauté
Déjà, depuis Juillet la Bastille était prise
Citadelle d'Etat d'un Pouvoir contesté,
Victoire symbolique en ces heures de crise...

... Alors que l'Avenir s'annonçait incertain
Pouvait-elle prévoir, ô triste destinée,
Que Place LOUIS XV, aux brumes du matin, *
S'achèveraient ses jours de Reine infortunée,

Que Madame Roland, le Poète Chenier,
Lavoisier, Condorcet contre toute logique,
Parmi d'autres aussi, devraient jusqu'au dernier,
Fort prématurément vivre une fin tragique.

Que pour l'Egalité, pour la Fraternité,
Dans un Monde où la peur rejoignait la souffrance
Se "commettraient alors en ton nom, liberté
Tant de crimes " hélas, sur notre sol de France !...

... Eut-Elle conscience au cœur de son tourment;
Par sentiment obscur, instinct prémoditoire,
Du sort qui l'appelait inexorablement
Au rendez-vous fatal où l'attendait l'Histoire !....

* Devenue Place de la Révolution en 1792
et place de la Concorde en 1795.



J E A N E T I E N N E - M A R I E P O R T A L I S

REDACTEUR DU CODE CIVIL

Le 1er Avril 1746 naît au Beusset un enfant au foyer du notaire royal Etienne PORTALIS et de Marie-Magdeleine DAVID de la Cadière d'Azur, dont la famille de haute bourgeoisie est très cultivée.

X Cet enfant que la destinée conduira aux sommets de la gloire dans l'Europe Napoléonienne est élevé dans une famille où la dignité, le dévouement et la droiture servent de ligne de conduite.

" A ces vertus et à des croyances religieuses très profondes et très pures, s'ajoute un esprit de bonté et de tolérance que Jean Etienne PORTALIS pratiquera toute sa vie et auquel même ses adversaires rendront hommage!.

Il fait ses études chez les oratoriens de Toulon, puis les parfaire chez les oratoriens de Marseille. Doué d'un esprit pénétrant, d'une mémoire qui tenait du prodige et d'une heureuse aptitude au travail, il avait vocation à faire carrière juridique"

Il sera, pour commencer, avocat au Parlement de Provence, s'établira à Aix et à 19 ans prononcera sa première plaidoirie qui fut une protestation contre l'éloquence judiciaire de son temps.

A Aix, il épouse la fille de l'un de ses professeurs de droit, Marguerite Siméon, et il restera toute sa vie auprès d'elle le modèle des époux.

Son beau-frère J. siméon, assesseur à l'Assemblée des Communautés de Provence, puis conseiller d'Etat et enfin Ministre de l'Intérieur du Roi Jérôme, fera longuement carrière à ses côtés et un sculpteur Aixois pérennisera les deux personnages en édifiant leurs bustes sur les marches du Palais de Justice d'AIX.

En 1778, il est élu assesseur d'Aix, ce qui, en plus de la charge de l'administration de la ville, Aix lui attribue la charge d'administrateur de la Provence : il a 30 ans .

En 1783, il "monte " à Paris comme député afin d'y défendre les intérêts de la Provence. Mais il retourne bien vite à sa chère terre natale dont il ne peut se passer.

En 1793, il accepte de défendre la comtesse de Mirabeau Emilie de Marignane au procès contre' son mari le tumultueux Provençal déjà célèbre .

PORTALIS obtient la séparation demandée par la comtesse, mais se fait un ennemi redoutable et en 1789, le tribun Mirabeau est élu contre l'avocat Aixois pour aller siéger aux Etats Généraux à Versailles.

Attaché à la Monarchie légitime, il est tenu à l'écart des Etats généraux de 1790; il refuse par conséquent de participer à l'organisation des Départements de provence.

Effrayé par la marche rapide de la REVOLUTION, il quitte Aix avec sa famille et se retire dans sa terre des "Pradeaux " à St-Cyr.

En 1792 il est menacé de mort et fuit la Provence pour aller se réfugier dans le mouvement d'une grande ville : Lyon; puis à Paris même où il est arrêté en 1793. Il est sauvé de la guillotine par un ami de Robespierre qu'il avait jadis traité avec bienveillance au barreau d'Aix. La réaction thermidorienne le libérera.

En 1795, sous le Directoire, il est élu dans le VAR et à Paris au corps législatif et il entre au conseil des Anciens. Il crée le parti constitutionnel. Mais son attitude d'opposition ferme à diverses reprises contre des actes du Directoire (loi sur les partages des fortunes, sur les libertés de la presse) le rend suspect et il figurera au rang des proscrits du Coup d'Etat du 18 Fructidor.

Il part en exil en Suisse au château d'Emkendorf où il compose un grand ouvrage sur "l'Usage et l'abus de l'esprit philosophique ", livre qui sera traduit dans toute l'Europe.

Enfin 3 ans plus tard, en 1800, Bonaparte lui permet de revenir en France. PORTALIS est présenté au premier consul et celui-ci, qui peut juger un homme d'un seul regard de son oeil d'aigle, est immédiatement fixé sur la valeur de l'homme qu'il découvre et sur ce qu'il peut attendre de lui. Désormais, l'étoile napoléonienne éclairera sa route et le conduira au faite des honneurs.

Le 3 Avril 1800 il est nommé Commissaire du Gouvernement, le 11 Août, le premier consul le constitue avec Tranchet, Bigot de Préameneu et Malherbe, rédacteur du Code Civil, ce Code Napoléonien qu'il fera adoption, qu'il imposera à tant de Nations et qui nous régit encore, à quelques modifications près

" Là, PORTALIS pourra donner toute la mesure de sa science et de sa psychologie exercée de juriconsulte éminent."

Le Tsar de Russie le consulte lorsqu'il concevra le dessein de perfectionner le code des lois de son vaste Empire.

Nommé Conseiller d'Etat, il est chargé de toutes les affaires concernant les cultes et à ce titre, il exerce tous ses talents dans les longues et difficiles négociations de ce concordat que Bonaparte et Pie VII concluront le 16 juillet 1801, pour régler les rapports de la France et le Saint-Siège.

Napoléon ne cessera de consulter PORTALIS dans les grands moments de sa vie : au moment du sacre, puis pour célébrer la fête de l'Empire. Chaque fois l'ami Provençal sera entendu, car il jouit de la très haute confiance et de l'affection de l'empereur qui le nomme " Grand aigle de la Légion d'Honneur " et se propose de l'honorer du titre de Comte dont il ne pourra pas le faire profiter avant sa mort, mais ce titre fut conféré à sa veuve et à son fils.

Il est élu à l'Académie Française restaurée par Napoléon. Mais sa vue décline, aggravée par les nombreuses veilles. Il se fait opérer de la cataracte et pendant quelque temps recouvre la vue. Il peut enfin admirer ses petits-enfants qu'ils n'a jamais pu voir. Mais bien vite la cécité devient complète. Il reprend ses fonctions sans une plainte, avec la même égalité d'humeur... L'Empereur fait tout son possible pour adoucir son infortune...

Il succombe hélas en quelques jours à un refroidissement dégénéré en fluxion de poitrine le mardi 25 Août 1807 à l'âge de 61 ans. " Il meurt avec le courage d'un sage et la résignation d'un chrétien ..."

" Il laisse dans sa famille et dans l'Etat un vide impossible à combler " dira le cardinal Fesch.

On lui fait des " obsèques nationales voulues par l'Empereur, en présence des hauts dignitaires de l'empire, des membres de l'Institut; du conseil d'Etat, des corps constitués de l'Armée.

Dans son discours à la gloire de PORTALIS, son successeur à l'Académie Française (Pierre Laujon, auteur dramatique) dira entre autre :

" Ambitieux de science, doué d'un caractère vif, d'une âme sensible et compatissante, d'une ardeur immodérée pour le travail, PORTALIS joignait (et c'était peut-être son plus heureux apanage) l'esprit de conciliation vrai présent céleste, nécessaire aux orateurs pour atteindre les divisions, les haines et pour allier le talent à la vertu ."

Après un tel hommage de la France rendu à PORTALIS à Paris, il appartient à la Provence de fixer pour la postérité le souvenir de son fils illustre qui ne l'a jamais oubliée et l'a toujours chérie.

Aix, St-Cyr, Le Beausset, pour ne parler que des villes où PORTALIS passa quelques années de sa vie, ne manquent pas de rendre les hommages publics dus à sa haute mémoire ou fait édifier des monuments ou on donne à une place ou une artère du lieu, le nom de cet illustre enfant dont la Provence peut s'énorgueillir



Paris. - J. Clayo, imp.

Portalis.

Furno et C^e, éditeurs.

Marie-Magdeleine GEORGES

d'après

un Extrait du Bulletin des "Amis du Vieux Toulon " - 1976 -

de la

Conférence

donnée par Jean GAVOT

Membre actif
des Amis du Vieux TOULON
et d'après le livre

"Destins Varois " de F.MORY

Ci-contre l'article

de **Var matin**

relatant l'inauguration
du square PORTALIS

au Beausset, son village
natal;

Le Beausset : honneur à Portalis

Le président de la Cour suprême des Etats-Unis a participé à l'hommage rendu au rédacteur du Code civil

UN square tout nouvellement créé sur le pourtour de la place Charles-de-Gaulle, a été inauguré hier et baptisé du nom de Jean-Etienne Marie Portalis, l'éminent juriconsulte à qui l'ont doit la rédaction du Code civil, et qui, pour la petite histoire, était né le 1^{er} avril 1746, dans la maison adossée au square.

Pour rendre hommage au célèbre enfant du pays qui, en août 1800, avait été chargé par Bonaparte, avec Cambacérès, Trouchet, Malleville et Bigot-Prémeneu, de rédiger le Code qui régit par la suite tant de nations, la petite commune du Beausset n'a pas lésiné sur les personnalités à inviter. Tout naturellement, le comte Cyril Portalis était présent accompa-

gné de son épouse, et parmi les personnalités politiques varoises, le président du Conseil général, M. Maurice Arreckx ; M. le député-maire de Pignans, conseiller général, M. Hubert Falco ; Mme Josette Pons, conseiller général du canton du Beausset ; M. Bruno Aicard, maire de Belgentier, entouraient M. Lafond, maire du Beausset et son conseil municipal.

Les Français n'ont pas été les seuls à rendre hommage à Jean-Etienne Marie Portalis, puisque le président de la Cour Suprême des Etats-Unis, M. William Rehnquist, troisième personnage de son pays, était présent, entouré d'un nombre impressionnant de juristes venus de Louisiane, où le Code civil, appelé aussi « Code

Portalis », est en application.

Aux côtés du président de la Cour Suprême des Etats-Unis, étaient présents MM. James Dennis, président de la cour de Louisiane ; Alain Levasseur, professeur de français à l'université de Droit de Bâton Rouge en Louisiane ; Blakesley, professeur à la même université, de même que MM. Marchison et Harrison ; M. Weir, venu de Trinity College à Cambridge ; M. Gérard Cas, professeur à Aix-en-Provence, et M. Francesco Francioni, professeur de Droit international à Sienne, Italie. Ces éminents juristes animent actuellement l'Université d'été de Droit à Aix-en-Provence, pour les étudiants et avocats américains.

P. F.



Le président de la Cour Suprême des Etats-Unis (à gauche), et M. Lafond, réunis dans une même émotion au son des hymnes nationaux.

N O S P E I N E S

En ce début d'été nous devons déplorer, hélas des décès parmi les membres de notre Société

† Le II juin, monsieur Denis BITEAU, membre fidèle et dont l'épouse fit longtemps partie de notre Conseil d'Administration, était appelé vers cette vie céleste pour laquelle il avait longtemps prié.

Né à Beurley en Charentes Maritimes, il entre à l'école des enfants de troupe en 1916. Admis à l'école d'Officiers de la Gendarmerie de Versailles avec une dispense d'âge, il fera toute sa carrière dans la gendarmerie et exercera de plus comme instructeur à l'école de perfectionnement des cadres de réserve avec un sens pédagogique très développé, ce qui lui valut les éloges des Ministres de l'éducation Nationale, de la Défense Nationale ainsi que l'attribution du grade de Chevalier de la Légion d'Honneur;

Sa vie militaire et sa vie civile, il les passa avec comme règle de conduite : " Aider les gens, être au service de Tous ".

† Fin JUIN, c'est le Docteur NAVATEL qui s'en est allé pour toujours, une fois de plus d'un pas trop rapide. Avait-il sa sacoche à la main pour sa dernière visite ?.

Il a été pour bon nombre de Seynois leur médecin de famille, de génération en génération, car il a vu naître les enfants de ceux qu'il avait mis au monde. Médecin-chef de l'Hôpital de La Seyne, élève, puis professeur, puis médecin chez les Maristes, président du syndicat des médecins du Var pendant 30 ans, il a fait profiter tous les milieux qu'il a fréquentés de sa vitalité débordante, de sa cordialité et de son dévouement total au service du public et de la médecine.

Une figure pittoresque a disparu, que Charly avait croqué avec beaucoup d'humour.

Aux familles des disparus nous adressons l'expression de notre profonde émotion et l'assurance de toute notre sympathie.



Mgr SCOLARDI n'est plus !. On le savait âgé et malade, mais on a peine à imaginer la disparition de ce prélat débordant de vie et d'enthousiasme. Issu d'une famille modeste, il fut élevé aux plus hautes fonctions ecclésiastiques par son intelligence et sa facilité d'assimiler les langues orientales. Nos membres ont apprécié ses conférences et les sorties à Marseille et à Nice qu'il accompagna.

Docteur de l'institut oriental de Rome, camérier secret de sa Sainteté le Pape, il s'est éteint le 28 Mai. le service religieux a eu lieu à Nice et, il a été inhumé au Cimetière de Lagoubran.

Nous venons d'apprendre avec infiniment de tristesse la disparition le 8 Juillet de son frère Joseph SCOLARDI, membre fidèle de notre Société.

A madame Scolardi et à sa famille, nous offrons toute notre sympathie.

Ce Bulletin est réalisé avec la collaboration technique
de la Municipalité de LA SEYNE.



dessin de Marie-Magdeleine GEORGES

réalisation artisanale de Marthe Beaudescau